

**LA PRATIQUE DE L’ORAISON FUNEBRE COMME LIEU
D’ARGUMENT ET D’ARGUMENTATION DANS *ALLAH
N’EST PAS OBLIGE* D’AHMADOU KOUROUMA**

Amin Véronique BOHOUSSOU

Institut National Polytechnique Félix HOUPHOUËT- BOIGNY
Côte d’Ivoire

Résumé : Longtemps considéré comme un cas d’argumentation faible, Kourouma use pourtant de l’épidictique pour aborder l’épineuse question de l’utilisation des enfants comme soldats dans les conflits armés en Afrique, d’où cette réflexion sur « la pratique de l’oraison funèbre comme lieu d’argument et d’argumentation dans *Allah n’est pas obligé* d’Ahmadou Kourouma ». Cette étude a pour objectif de mettre en relief toute la verve créatrice de l’auteur à partir de l’argumentation épideictique. S’inscrivant dans une perspective de l’analyse pragmatique du discours, la présente étude s’est effectuée à partir des travaux de Ruth Amossy, Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca pour qui l’argumentation et la rhétorique vont de pair, par conséquent entretiennent une corrélation. Cette analyse montre que l’auteur de manière implicite, en s’adressant à un auditoire composite, invite ses auditeurs, à partir d’une activité inter-discursive qu’ils entretiennent, à œuvrer pour la protection des enfants au lieu de les conduire à l’abattoir. Alliant syllogisme et épideictique, le romancier bâtit son argumentation afin de susciter l’adhésion de son auditoire en influant sur son point de vue.

Mots-clés : Allocutaires, argumentateur, enfant-soldat, épideictique, inférence, lieu commun, prémisses.

**THE PRACTICE OF FUNERAL ORATION AS A LOCUS
OF ARGUMENT AND ARGUMENTATION IN
KOUROUMA’S *ALLAH N’EST PAS OBLIGÉ***

Abstract : Considered a long time ago as a case of weak argumentation, Kourouma nevertheless uses epideicticism to tackle the thorny issue of the use of children as soldiers in armed conflicts in Africa, hence the following reflection : “The practice of Funeral Oration as a Locus of Argument and Argumentation

in Kourouma's *Allah n'est pas obligé*.' This study aims at highlighting the author's creative verve through the epideictic argumentation. As part of a pragmatic discourse analysis perspective, this study is based on the work of Ruth Amossy, Chaim Perelman et Lucie Olbrechts Tyteca for whom argumentation and rhetoric work together, being consequently corrected. This analysis shows that the author, implicitly addressing a composite audience, invites his listeners, and from an interdiscursive activity among them, to work for the protection of children rather than leading them to bad practices. Combining syllogism and epideicticism, the author defends his argument in order to win over his audience by influencing their point of view.

Keywords : Argument, child soldier, commonplace, epideicticism, inference, premise, speakers.

Introduction

Dans l'imagerie populaire, l'argument serait une idée qui nous permet de valoriser un point de vue, un avis, une position que l'on souhaiterait faire admettre. Et quant à l'argumentation, c'est l'ensemble des arguments mobilisés afin de réussir ce pari de la réflexion. Cette activité non banale se pratique presque au quotidien et dans tous les aspects de la vie. Que ce soit entre amis, en famille, entre partenaires en affaire, au lycée, à l'université, dans les débats politiques... L'argumentation est à l'œuvre et ne saurait être l'apanage d'une entité particulière. Selon la rhétorique moderne issue de la conception Aristotélicienne, l'argumentation est perçue comme une activité où « la parole a une force qui s'exerce dans des échanges verbaux au cours desquels des hommes doués de raison peuvent, par des moyens non coercitifs, amener leurs semblables à partager leurs vues en se fondant sur ce qu'il peut paraître plausible et raisonnable de croire et de faire [croire] » R. Amossy (2021, p. 14). Le raisonnement mené a pour but de persuader sans toutefois contraindre l'autre. Dans la perspective de C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca, elle est fondée sur « le pouvoir du verbe envisagé dans sa dimension d'échange social. » (Ibid. p. 19) En termes différents, l'argumentation en tant qu'activité a une visée sociale et s'inscrit dans un contexte social. Elle peut être du type délibératif, judiciaire ou épideictique.

Pendant longtemps considéré comme « un cas d'argumentation faible » (Ibid. p.19), l'épideictique pourtant apparaît comme étant un genre à part entière au même titre que le délibératif et le judiciaire dans

la pratique argumentative. D'ailleurs, il semble être inscrit au cœur des écrits littéraires. Et l'œuvre *Allah n'est pas obligé* de l'écrivain ivoirien en fait une part belle, d'où notre intérêt à entreprendre cette étude, à savoir «la pratique de l'oraison funèbre comme lieu d'argument et d'argumentation dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma ». S'inscrivant dans une perspective de l'argumentation et [de]la création littéraire, la présente étude vise à montrer comment Kourouma parvient à asseoir toute sa verve créatrice à partir d'une argumentation épideictique pour aborder l'épineuse question de l'utilisation des enfants comme soldats dans les conflits armés en Afrique. Choisir de dire l'oraison funèbre à des êtres de papier va-t-il permettre à Kourouma d'influer sur son auditoire ? Recourir au discours démonstratif dans de telles circonstances est-il bien pensé ? Sommes-nous en droit de croire en l'efficacité du discours épideictique pour en faire une stratégie argumentative ? Ces différentes interrogations nous amènent à formuler l'hypothèse suivante : le choix du discours épideictique est une démarche stratégique pour établir une sorte de communication dialogique entre les différentes parties en présence en vue d'agir .

Le travail s'appuie à la fois sur les travaux de Perelman, Olbrechts-Tyteca et de Amossy, des théoriciens de l'argumentation en analyse du discours dans une perspective discursive et pragmatique de l'argumentation. Pour ces théoriciens, la rhétorique et l'argumentation vont de pair. Par conséquent « il n'y a pas lieu de voir dans la rhétorique et l'argumentation des disciplines séparées » (R. Amossy et R. Koren, 2009, p. 20). Cette réflexion s'est bâtie autour des points suivants : quelques mises au point sur la notion de l'épideictique et sa configuration chez Kourouma, en sus la présentation de l'auditoire visé ainsi que toute la verve créatrice de l'auteur, in fine l'inférence de ce discours ainsi élaboré.

1. Quelques mises au point sur la notion d'épideictique et sa construction chez Kourouma

Vu comme l'agent pauvre de l'argumentation dans la rhétorique classique, l'épideictique apparaît aujourd'hui comme étant un genre à part entière au même titre que le judiciaire et le délibératif et ce, grâce aux travaux de bon nombre de spécialistes de l'argumentation en analyse du discours. Ce style, bien vrai qu'il ne contient pas de thèse clairement définie, est bien loin d'être dépourvu d'argumentativité. Les études menées par Perelman, Olbrechts-Tyteca et Amossy vont permettre au genre épideictique de se hisser au rang de discours

« argumentatif même quand il ne formule pas de thèse explicite ». (R. Amossy, 2021, p. 21) En termes différents, même s'il n'existe pas de thèse clairement formulée, n'empêche qu'il puisse avoir de thèse formulée de façon implicite à travers le propos tenu.

Traditionnellement, l'épidictique aussi appelé le genre démonstratif, portait à l'origine sur une personne et permettait soit de la louer, soit de la blâmer. Ce type de discours avait pour objectif de mettre en exergue l'utilité, l'honnêteté de ladite personne qui s'en était allée. Toutefois, ce genre ne saurait se limiter qu'aux oraisons funèbres. Il touchait à la fois aux discours d'apparat, aux panégyriques, aux textes publicitaires ... Blâme ou éloge, l'on est en droit de dire qu'il y a un jugement qui est exercé à l'endroit d'une tierce personne, d'une situation, d'une politique. Ce jugement ne peut apparaître comme une activité anodine. Dans l'œuvre *Allah n'est pas obligé* où le personnage principal Birahima se donne pour mission de produire et de présenter des oraisons funèbres à certains endroits de la narration quand cela l'enchanté. A l'en croire : « L'oraison funèbre, c'est le discours en l'honneur d'un personnage célèbre décédé. L'enfant soldat est le personnage le plus célèbre de cette fin du vingtième siècle. Quand un soldat-enfant meurt, on doit donc dire son oraison funèbre » A. Kourouma, (2000, p. 88). En nous appuyant sur cette bribe de parole qui est « On doit donc », il apparaît clairement que l'auteur déduit que c'est un impératif de procéder à l'oraison funèbre de ces enfants-soldats tombés au combat. L'usage du pronom indéfini « on » ayant une valeur inclusive [de]montre l'urgence de dire une oraison à la mémoire de l'enfant-soldat. Ce logos, ainsi libellé, nous plonge au cœur d'une activité inter-discursive où tout individu, où qu'il soit, se doit d'avoir une pensée particulière pour l'enfant contraint d'être soldat. La célébrité ou du moins la notoriété dont il est question est-il à son avantage ? Nous pouvons répondre non. Dès lors, l'orateur nous amène à comprendre que c'est un sujet plus que d'actualité qui ne peut laisser personne indifférent. Une relation entre le locuteur et ses allocutaires est on ne peut plus établie par ce discours. Mais avant de voir comment l'auteur compte s'y prendre pour construire son auditoire, il serait convenable d'examiner la configuration du discours épideictique chez Kourouma.

2. La configuration du discours épидictique chez Kourouma

De manière classique, l'ossature des oraisons funèbres obéit à un schéma habituel dont les composantes sont les éléments suivants : des informations sur la relation familiale qu'entretenait le disparu avec les autres membres de sa famille, une courte biographie de l'homme, le métier exercé, les traits de caractère, ses passions, des anecdotes le concernant, et surtout la cause du décès. A priori, tout ce qui nous permet de repenser, de remémorer les grands moments passés en sa présence sont mis en avant dans le discours tenu lors de l'ultime séparation. Une telle trame permet à l'auditoire de se faire une idée de la vie terrestre de celui avec qui nous passons les derniers instants avant sa mise en terre. Cette présentation classique n'est nulle doute la seule possibilité envisageable. Un examen du texte *Allah n'est pas obligé* de Kourouma permet d'y repérer bien évidemment quatre oraisons funèbres adressées respectivement aux personnages suivants : Sarah (A. Kourouma, 2000, p. 88-91), KIK (p. 94-95), Johnny (p. 181-183) et Siponni (p. 202-205).

La lecture des quatre textes du type démonstratif insérés dans cette œuvre nous a permis d'observer que ces textes ont en commun la même thématique : l'implication des enfants comme soldats dans les conflits armés. Autrement dit, il s'agit de l'usage des enfants soldats et les conflits armés. De plus, toute la trame du récit est bâtie autour de cette question centrale. De ce fait, nous enregistrons des substantifs ou groupes nominaux tels que : « un soldat-enfant » et « enfant-soldat (2 fois) » à la page 88, 90, 95 et ses variantes « un small-soldier (2 fois), un child-soldier (2 fois) [...] « un soldat-enfant (2 fois) » (p. 95, 182, 183), « enfant-soldat » (p. 182, 202, 204 et 205), « les premières rafales » (p. 94), « une mine » (p. 95), « des têtes fracassées » (p. 94), « père égorgé (...), frère égorgé » (p. 94), « sa mère et sa sœur violées » (p. 94), « les morts », « le corps » (p.181), « des kalach » (p.183), « les balles » (p. 183), « les guérilleros » (p.183), « l'espionnage », « la tortue » (p. 204), « le maniement du kalach » (p. 204). En marge de ces substantifs figurent des groupes verbaux et locutions verbales comme « éclata la guerre tribale », « furent massacrées », « se prostituèrent », « crever de faim », « devrait mourir », « s'égorge » (p. 94), « a coûté la vie » (p.181), « tuèrent » (p. 202), « attaquaient de front » (p. 205), « intégrés dans l'armée » (p. 205). Ces quelques indices non seulement nous ramènent au champ lexical de la guerre, mais aussi nous présentent l'univers de ces bambins contraints de faire la guerre contre leur gré sur les champs de bataille. Ici, les causes du

décès sont identiques. En effet, ces quatre « enfants-soldats » que sont Sarah, Kik, Johnny et Siponni ont été obligés de pratiquer la violence dans les guerres tribales du Liberia. Par conséquent, ils ont eu le même destin tragique qui est une mort prématurée. Le fait d'avoir pris part à cette activité a entraîné leur mort plutôt que prévu. Mais, peut-on en dire autant pour les raisons qui les ont conduits à ce choix ?

A la lecture de ces quatre oraisons funèbres, nous pouvons voir que les raisons qui les ont conduits sur cette voie sont on ne peut plus bien différentes. Avec Sarah, l'on a pu comprendre qu'elle était orpheline à cinq ans parce que « sa mère fut fauchée et tuée par un automobiliste soûl. » (A. Kourouma, 2000, p. 89) De plus son père, n'avait jamais assumé son devoir de géniteur. Il était toujours obnubilé par sa profession de marin si bien qu'il « voyageait et voyageait. » (p. 89) Le père n'accordait pas du temps à sa fille. Il a fui ses responsabilités parentales d'autant plus qu'il l'abandonna à une de ses cousines. Sarah s'est vue obligée de travailler très tôt mais dans des conditions très difficiles. Abandonnée par son père et étant à la merci de sa tante, elle choisit enfin de compte d'être enfant soldat pour ne plus mourir de faim. Kik, quant à lui, s'est retrouvé dans cette situation à cause de ses parents qui sont morts dans ces guerres tribales menées au Liberia. Ayant perdu de manière tragique toute sa famille, Kik va par vengeance devenir enfant-soldat pour survivre. Que ce soit Sarah ou Kik, il faut dire que ces deux adolescents ne bénéficiaient plus d'une figure parentale. Ils n'avaient plus l'appui et le soutien des membres de leur famille. Ils étaient livrés à eux-mêmes. Devant l'absence du cocon familial, ils se sont vus obligés de se tourner vers les camps de guerres. Quant à Johnny et Siponni, il faut noter que ces deux enfants à la différence de Sarah qui n'as pas eu cette chance d'aller à l'école, eux ils ont été scolarisés. Le premier se comportait mal en classe, le second n'y allait pas régulièrement. Il faisait « l'école buissonnière sur école buissonnière » (p. 203). De manière implicite, il faut dire que ces adolescents, même s'ils allaient à l'école ne bénéficiaient ni d'encadrement, ni d'attention parentale. De sorte qu'ils pouvaient faire tout ce qui les enchantait sans aucune inquiétude. L'on pourrait même parler d'un absentéisme parental dans l'éducation des enfants. En réalité, Il ne s'agit pas d'une simple scolarisation de l'enfant. Mais, au-delà de ce fait, les parents se doivent d'avoir un regard sur ce que font leurs enfants aussi bien à l'école et même de retour de l'école. De sorte que ces derniers ne puissent pas aller dans tous les sens, ni faire comme bon leur semble. Si la cellule de base familiale, lieu par excellence de

l'éducation et d'attention des enfants est inexistante, il va sans dire que l'enfant sera livré à lui et peut entrer dans une sorte d'errance.

En somme, les quatre cas de figures ci-dessus mentionnées présentent en filigrane un point commun : la démission parentale, raison sous-jacente de l'implication de ces enfants dans les conflits armés. Face à une telle réalité quel pourrait être l'auditoire auquel s'adresse le locuteur, sinon l'écrivain par ce jeu d'écriture ?

3. La construction de l'auditoire chez Kourouma

Le personnage principal Birahima tient à faire l'oraison funèbre de ses camarades disparus sur les champs de bataille au cours des conflits armés. Le discours prononcé par ce dernier est-il destiné aux amis et connaissances du disparu uniquement ou à toute la communauté entière ? Les circonstances, plus encore le contexte d'énonciation nous permet de nous pencher sur la notion de l'auditoire visé. En effet, un tel discours produit s'adresse bien entendu à un auditoire, mais lequel ?

L'auditoire, selon C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca, peut être perçu et cela dans un contexte plus global comme « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation. » (1970, p. 25) L'on comprend ici que l'objectif principal de l'orateur est d'influer sur l'autre par son dire. De fait, le sujet parlant, que ce soit à l'écrit ou à l'oral, tient un discours par rapport à l'autre. C'est parce qu'il a l'intention de passer un message à l'autre, de partager quelque chose avec l'autre qu'il prend la parole. A ce titre, son discours ne saurait ne pas être orienté. C'est un discours motivé qui peut être dirigé soit vers une seule personne où une seule entité, soit vers un public plus large.

Dans ce contexte ci, l'orateur entre en communication avec un public plus large, donc échange avec plusieurs interlocuteurs même si ici l'échange semble passif¹. Il s'établit un dialogue entre le locuteur et ses allocutaires. Nous pouvons donc dire qu'il s'agit d'un auditoire composite dans la mesure où plusieurs personnes peuvent avoir accès à ce texte. Et aux dires de C. Tindale (2009, p.1) « l'auditoire comprend tous les consommateurs de l'argumentation produite, que ce soit ou non

¹ Selon van Eemeren *et al.* 2013 [1996] : 100 ; l'argumentation adressée à un interlocuteur unique ou à un lecteur doit être considérée comme faisant partie d'un dialogue, même si l'autre adopte une attitude passive et ne réplique rien [...]. Même face à un auditoire totalement impassible, l'argumentateur en quête de succès anticipera les contre-arguments possibles et tentera de lever les objections présumées. En clair, tout propos énoncé à l'écrit entre systématiquement dans une dimension dialogique avec l'interlocuteur.

le fruit d'une intention, ce sont les lecteurs dispersés dans le temps et dans l'espace. » L'échange verbal qui s'établit comme suite concerne donc tous ceux qui sont susceptibles de pouvoir rentrer en contact avec ce dire, à toute période. Aussi longtemps que l'argumentation produite existe, le nombre qui compose son auditoire s'agrandit. Elle n'est donc limitée ni au nombre ni à l'espace. Par conséquent, elle ne saurait être spécifique à une communauté. Mais au contraire, elle est produite et elle est mise au service de toutes les communautés susceptibles d'y avoir accès.

L'argumentateur², à savoir Kourouma, en s'adressant à cet auditoire composite, ambitionne de nous amener à partager son point de vue. A partir d'un certain nombre d'artifices qu'il ne cesse d'amplifier, le locuteur nous présente les faits. Les différents personnages que sont Sarah, Kik, Johnny et Siponni ont pris part aux conflits armés qui ont eu lieu au Liberia et en Sierra Léone. D'un point de vue historique, ces conflits ont eu lieu aussi bien dans le temps que dans l'espace. En se servant de ces faits historiques comme toile de fond dans ce discours, l'auditeur tient avant tout à nous faire remarquer que ce sont des enfants qui sont les soldats sur ces champs de batailles. Un métier et un rôle qui ne sont certainement pas de leur âge. Tout être doté de raison ne saurait cautionner ces actes et ces choix qu'on pourrait qualifier de barbare. La description des faits qu'il narre se présente sous un angle accumulatif, donc accru. Examinons ces quelques relevés à titre illustratif :

- « Le père de Sarah [...] voyageait et voyageait, // ne faisait que ça // et on se demande comment il a pu avoir le temps de fabriquer Sarah dans le ventre de sa mère. » (A. Kourouma, 2000, p. 88)

Telle que présentée, cette structure syntaxique comporte dans sa première composante des termes répétitifs. « Ne faisait que ça » apparaît dans cette deuxième composante syntaxique comme la synonymie de voyageait déjà doublé dans la première séquence phrastique. Et la suite de la phrase « et on se demande comment il a pu avoir le temps de fabriquer Sarah dans le ventre de sa mère » débute par « et » et est suivi du pronom « on ». La conjonction « et » permet au locuteur de présenter et de coordonner les deux informations que contient cette suite syntaxique. Les deux premières composantes indiquent que le père de Sarah était constamment absent et la dernière séquence présente l'interrogation que cette attitude suscitait chez les

² Christopher W. Tindale, « l'orateur » a pris le statut d'argumentateur aujourd'hui et est celui qui parle et écrit dans des médias divers. P. 1.

autres membres de la communauté, donc chez la doxa. Ce « on » à valeur inclusive montre que l'inquiétude est belle et bien partagée de tous. Cela ne saurait être l'affaire d'une seule personne. La préoccupation se révèle donc communautaire. Ainsi, une part prépondérante est faite de l'usage du « et » ainsi que parfois du « on » dans la description des faits. On pourra alors lister ces quelques indices à titre illustratif :

Sarah avait cinq ans lorsque sa mère fut fauchée et tuée par un automobiliste soûl. // Madame Kokui était commerçante et mère de cinq enfants. // Elle fit de Sarah une bonne et une vendeuse de bananes. // Chaque matin, après la vaisselle et la lessive, elle allait vendre des bananes dans les rues de Monrovia et rentrait à six heures pile pour mettre la marmite au feu et laver le bébé. // Madame Kokui était sévère et très pointilleuse sur les comptes et stricte sur l'heure de retour. // (Pointilleuse et stricte sur l'heure de retour.) // Un matin, un petit voyou, un enfant de la rue, faucha une main de bananes et s'enfuit à toutes jambes. (...) Elle gueula et accusa Sarah ... Elle la chicota fort, l'enferma et la priva de souper. Elle menaça : « La prochaine fois, je te frapperai plus fort et t'enfermerai pendant un jour sans repas // (A. Kourouma, 2000, p. 88-89).

Les enfants étaient à l'école et les parents à la maison. // Kik était à l'école et ses parents à la maison. // Dès les premières rafales, les enfants gagnèrent la forêt. Kik gagna la forêt. // Et, tant qu'il eut du bruit dans le village, les enfants restèrent dans la forêt (...) // Kik regagna la concession familiale et trouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa sœur violées et les têtes fracassées ? // Tous ses parents proches et éloignés morts. // Et quand on n'a plus personne sur terre, ni père ni mère ni sœur, et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge, que fait-on ? Bien sûr on devient un enfant-soldat, un small-soldier, un child-soldier pour manger et pour égorger aussi à son tour » (p. 94-95).

Je m'impose le devoir de dire l'oraison funèbre d'un parmi les six : [...] Parmi les morts, il y avait le corps de Johnny la foudre. Sans blague ! Sans blague ! Lui la foudre, c'est le gnoussou-gnoussou de la maitresse qui l'a perdu, l'a amener aux soldats-enfants. // Oui c'est le sexe de la maitresse qui l'a conduit aux enfants-soldats. Et voilà comment. Le vrai nom de Johnny la foudre était Jean Bazon. Il s'appelait Jean Bazon quand il était à l'école de Man avant d'entrer aux soldats-enfants... Il faisait chaud, très chaud, et la maitresse se laissait aller, elle prenait de l'air entre les jambes, elle ouvrait ses jambes. Trop

largement. Et les enfants s’amusaient à passer sous les tables-bancs pour admirer le spectacle que ça offrait (p.181-182).

Je me fais un devoir de dire l’oraison funèbre de Siponni parce que je veux le faire. Lui Siponni, c’est l’école buissonnière qui l’a perdu...Ecole buissonnière sur école buissonnière, un jour il en a eu marre, il a tout vendu. Le crayon, le cahier, l’ardoise, tout et tout, même le cartable. Et il a acheté des bananes avec le produit de la vente. Voilà. Ça il l’a fait le matin mais le soir le problème de rentrer à la maison s’est posé...Il allait se faire étriller et se faire priver de nourriture. Non, Siponni ne pouvait pas rentrer à la maison. Où aller ? Il se mit à divaguer et arriva aux abords d’un hôtel (p. 202-203).

Ces relevés ci-dessus, issus des oraisons tenues par Birahima, nous permettent d’attester qu’une part belle est faite de l’emploi de la conjonction et pour la présentation et la description des faits. Ce mot apparaît de manière itérative dans le discours produit. Il permet par endroit de relier des termes de mêmes natures « tout et tout » (p. 202), « après la vaisselle et la lessive » (p. 88), des propositions « Kik était à l’école et ses parents à la maison » (p. 94) ou une nouvelle idée à une autre déjà évoquée « Chaque matin, après la vaisselle et la lessive, elle allait vendre des bananes dans les rues de Monrovia et rentrait à six heures pile pour mettre la marmite au feu et laver le bébé » (p. 88). Pris pèle mêle, ces indices montrent que la répétition est de mise chez le locuteur pour amplifier les faits et par ricochet matérialiser l’insistance dans l’esprit de ses interlocuteurs afin qu’ils adhèrent à sa démonstration et y voir le bien-fondé de son énoncé. Le recours à ce mot de liaison « et » comme fil conducteur et ce de manière récurrente concourt à établir la cohérence³ et la cohésion d’ensemble du discours tenu. De par ce choix d’écriture, Kourouma parvient avec aisance à faire « un développement progressif et cohérent de l’information communiquée à partir du thème donné » (G. Sarfati, 1997, pp. 29- 30) qui est l’utilisation des enfants-soldats dans les conflits armés en Afrique. Toute cette démarche dévoile le blâme de l’argumentateur à l’auditoire afin de susciter son adhésion à son point de vue.

³Martin Riegel et al, Pour qu’un texte soit cohérent, il doit comporter dans son développement des éléments récurrents qui se répètent d’une phrase à l’autre, pour constituer un fil conducteur qui assure la continuité thématique du texte. p.604.

4. Oraison funèbre et créativité chez Kourouma

Un tour d'horizon des quatre oraisons produites par Birahima nous permet d'observer que, l'incipit de la première oraison débute par un syllogisme, à savoir « D'après mon Larousse, l'oraison funèbre c'est le discours en l'honneur d'un personnage célèbre décédé. L'enfant soldat est le personnage le plus célèbre de cette fin du vingtième siècle. Quand un soldat-enfant meurt, on doit donc dire son oraison funèbre ». (A. Kourouma, 2000, p. 88) Une telle disposition du dire de l'allocuteur nous permet d'observer que nous avons bel et bien un syllogisme avec toutes les composantes, à savoir :

-D'après mon Larousse, l'oraison funèbre c'est le discours en l'honneur d'un personnage célèbre décédé. Ici cette première proposition apparaît comme étant la Majeure. Ensuite, nous avons la deuxième proposition qui est la suivante :

-L'enfant soldat est le personnage le plus célèbre de cette fin du vingtième siècle. C'est la Mineure et enfin nous avons la troisième proposition :

-Quand un soldat-enfant meurt, on doit donc dire son oraison funèbre. La dernière proposition est la Conclusion.

P.1 : D'après mon Larousse, [l'oraison funèbre] (a) grand terme en abrégé (T) c'est le discours en l'honneur d'un [personnage célèbre] (b) moyen terme en abrégé (M) décédé. (Majeure)

P.2 : L'[enfant-soldat] (c) petit terme en abrégé (t) est le [personnage le plus célèbre] (b') moyen terme de cette fin du vingtième siècle. (Mineure)

P.3 : Quand un [soldat-enfant] (c') (t) meurt, on doit donc dire son [oraison funèbre] (a') (T). (Conclusion).

En clair, ce sont les termes de « enfant-soldat ou sa variante soldat-enfant », « personnage le plus célèbre » et « oraison funèbre » qui sont mis en référence. De plus, chaque terme mis en exergue par les différentes propositions y revient deux fois au moins dans les propositions énoncées. La prémisses majeure nous présente à la fois le grand terme [oraison funèbre] et le moyen terme [personnage célèbre]. Et la prémisses mineure expose le petit terme [soldat-enfant] et le moyen terme [personnage célèbre]. In fine, la conclusion a réuni le grand terme issu de la majeure et le petit terme découlant de la mineure. Aussi faut-il ajouter qu'il apparaît clairement que la conclusion est contenue dans la majeure énoncée et la mineure la fait voir. C'est d'ailleurs à juste titre que C. Plantin (2021, pp. 97-111) peut dire que : « le moyen terme M connecte le grand terme et le petit terme ; il disparaît dans la conclusion

qui est de la forme t est T ». Dédution qui s'avère être en congruence avec le syllogisme établi par Kourouma.

Nous voyons que l'argumentateur débute sa toute première oraison en l'honneur de Sarah à partir d'un syllogisme. L'objectif semble de convaincre son allocutaire en faisant appel à sa capacité de raisonnement logique. La conclusion du syllogisme présenté ici apparaît comme étant la thèse autour de laquelle va se faire tout son raisonnement. Et l'exposition de la description de ce qu'a été la vie de chaque enfant- soldat à savoir Sarah, Kik, Johnny la foudre et Siponni sert d'arguments et de preuves à la validation de son argumentation. Ces quatre oraisons funèbres bien que discontinues dans sa présentation matérielle (oraison f.1 p. 88-91, oraison f 2 p. 94-95, oraison f.3 p .181-183 et oraison f.4 p. 202-204) fonctionnent comme étant un seul et même texte où chaque oraison funèbre n'est qu'un pan de l'argumentation de l'auteur.

Cette manière de procéder montre toute la verve créatrice de Kourouma où il bâtit le genre épideictique à partir d'un syllogisme, inscrivant ainsi démonstration et argumentation sur un continuum.

5. Inférence du discours kouroumanien

Après une analyse de ces oraisons, qu'est-ce que l'on est supposé comprendre ? Quelle interprétation pouvons-nous en tirer ? Ces discours tenus, loin d'apparaître comme des éloges à l'endroit des disparus, s'apparentent plutôt à une critique, un parti pris, un plaidoyer en leur faveur. Le locuteur, en nous faisant la description des faits, nous amène implicitement à nous rendre compte des conditions de vie difficile que vivent les enfants, du désastre que traversent ces gamins à cause de l'irresponsabilité des adultes et par la même occasion les dirigeants, des décideurs politiques contemporains.

Si l'explicite est ce qui est énoncé clairement au travers du dire et qu'il peut de ce fait être frappé de contestation, de rejet de la part des allocutaires, l'implicite ou du moins le sous-entendu du dire ne peut l'être. Résultant du décryptage, de la reconstitution de l'allocutaire vue l'interaction discursive établie entre l'allocuteur et son allocutaire, le propos implicite n'est pas un discours élaboré explicitement. En général, il se laisse appréhender indirectement et relève de l'interprétation de l'allocutaire. Il offre plus de perspective dans l'interprétation littéraire du texte au lecteur. Il le prépare à l'acceptation de la position de l'argumentateur. R. Amossy, (2021, p. 215) dira d'ailleurs :

L'implicite est doté d'une grande force argumentative, ce n'est pas seulement parce qu'il déclenche une activité de déchiffrement qui autorise « une coopération » avec le discours. C'est aussi parce que, comme O. Ducrot l'a bien montré, certaines valeurs et positions ont d'autant plus d'impact qu'elles sont avancées sur le mode du cela va de soi et glissées dans le discours de façon à ne pas constituer l'objet déclaré du dire. Elles échappent ainsi à la contestation, s'imposant mieux à l'auditoire.

En clair, le sous-entendu, appelé également le non-dit, peut être perçu comme « un implicite relatif à la réception » (M. A. Paveau et G. Sarfati, 2014, p. 224) et offre plus de perspective, plus de liberté au locuteur dans son intention d'agir sur le lecteur, d'influer sur lui. De façon subtile, l'implicite prépare au mieux l'allocutaire à être réceptif aux dires de l'argumentateur. Un tel projet conduit inexorablement à une réaction du lecteur si jusqu'ici celui-ci semblait être passif, ou du moins n'en voyait pas un intérêt. Il apparaît dès lors que le désir de Birahima qui est « je dois donc dire son oraison funèbre » (p. 88) s'impose à tous. Le « je » ici, est un je collectif car nous sommes tous de potentiel je. Tout « je » ne saurait continuer à se taire face à un tel désastre social. De plus, l'usage du verbe « dois » au présent de l'indicatif nous permet de comprendre qu'il s'agit d'un devoir de mémoire à la réaction, d'une urgence actuelle qui ne peut plus demeurer sous silence. On pourrait même dire qu'en lieu et place du « dire », peut-il être substitué par le « faire ». Le dire ici de Birahima s'apparente plus à une action, dans la mesure où tout ce qui est égrené dans son discours est un exposé de ce qui est la vie de bon nombre d'enfants un peu partout sur le continent africain. Laquelle vie révèle ou du moins dénonce le désastre social du vingtième siècle constitué d'enfants-soldats et de conflits armés en Afrique. Il serait inadmissible, intolérable de continuer à fermer les yeux sur un tel sujet d'actualité, d'où l'emploi du terme « célèbre » en parlant de « personnage célèbre décédé ». La place de l'enfant, ce n'est ni dans la rue, ni encore la prise d'arme pour défendre un quelconque intérêt des adultes. Les enfants sont la relève de demain et nous devons tous prendre une part active dans leur protection, leur éducation et non les conduire à une mort prématurée comme nous le voyons dans les conflits armés. Kourouma nous interpelle tous à nous pencher sur l'errance, les pillages, les massacres que vivent ces innocents du fait de notre faute et à ne plus être silencieux.

Conclusion

Cette étude qui a porté sur la pratique de l'oraison funèbre comme lieu d'argument et d'argumentation dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, nous a permis de voir que l'argumentateur Kourouma a incorporé à son récit littéraire le récit épideictique, qui lui a permis de peindre sans faux-fuyant la triste réalité que vivent les enfants-soldats dans les conflits armés. Privilégiant le style accumulatif, il va se servir de la conjonction de coordination « et » sous un ton itératif pour présenter les faits avec insistance. Ce retour répétitif du coordonnant « et » a servi à agencer les faits décrits par l'argumentateur, qui ont fonctionné comme étant des arguments et des preuves du raisonnement mené. Cette reprise anaphorique du connecteur « et » a servi de fait, de fil conducteur à son argumentation. Ce discours ainsi élaboré s'apparente à un blâme du désastre social qui est l'utilisation des enfants dans les conflits armés. Ce choix d'écriture a concouru à Kourouma de mettre en avant toute sa verve créative puisqu'il parvient à produire un syllogisme qui sert de point de départ et de thèse à l'ensemble de son argumentation de type épideictique inclus au récit, le tout formant son œuvre *Allah n'est pas obligé* qu'on pourrait qualifier de roman historique. Chaque oraison funèbre produite, bien qu'alternant avec le récit, fonctionne comme un tout cohérent dans la pratique discursive et communicationnelle. Cette stratégie adoptée par le locuteur visait ici à orienter l'allocutaire sur ses façons de voir à partir de son argumentation. D'ailleurs, une fois de plus, cette stratégie trouve son écho chez R. Amossy (2021, p.51) qui voit en l'argumentation tous :

Les moyens verbaux qu'une instance de locuteur met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement d'orienter leurs façons de voir ou de susciter un questionnement sur un problème donné.

Cette réflexion s'est faite dans une perspective de l'analyse pragmatique du discours en ayant recours à la théorie rhétorique de l'argumentation dans une dynamique discursive en situation de communication. Et les travaux d'Amossy, Perelman et Olbrechts ont été d'une grande utilité pour ce faire. Sous le couvert du sous-entendu,

cette analyse nous a permis de voir que l'auteur-locuteur s'est adressé à un auditoire composite dans la mesure où son œuvre *Allah n'est pas obligé* est destinée à tout type de public. Le recours au genre épideictique, avec une configuration particulière, lui a été d'une aide essentielle dans la réalisation de son projet d'influer sur son auditoire. Ce choix, comme stratégie argumentative, lui a été d'une grande utilité dans la mesure où il lui a permis de bâtir son plaidoyer en faveur des enfants-soldats et aussi de sensibiliser son auditoire sur cette question.

Références bibliographiques

- AMOSSY Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris, 4^{ème} Edition Armand Colin.
- AMOSSY Ruth, KOREN Roselyne, « Rhétorique et argumentation : approches croisées », in *Argumentation et Analyse du Discours*, En ligne <http://journals.Openedition.org/aad/561>, consulté le 15 Juillet 2023.
- EEMEREN Frans H. Van et al, 2013[1996], *Fundamentals of Argumentation Theory*, NJ/ London, Lawrence Erlbaum.
- KOUROUMA Ahmadou, 2000, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Editions du Seuil.
- PAVEAU Marie-Anne, SARFATI Georges-Elia, 2014, *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Editions Armand Colin.
- PERELMAN Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 1970, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Editions de l'Université de Bruxelles.
- PLANTIN Christian, 2021, *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, Lyon, ENS Editions, 634 p.
- RIEGEL Martin et al, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Editions Puf.
- SARFATI Georges-Elia, 1997, *Elément d'analyse du discours*, Paris, Editions Nathan.
- TINDALE Christopher W., « L'argumentation rhétorique et le problème de l'auditoire complexe » in *Argumentation et Analyse du*

Discours, En ligne <http://journals.Openedition.org/aad/493>, consulté le 15 octobre 2023.